

LE THEATRE MUNICIPAL ACCUEILLE



AUDIARD PAR AUDIARD

Montage et lecture : **Jean-Pierre Kalfon**

D'après le livre édité par René Chateau

Dans sa collection « La Mémoire du Cinéma français »



Costumes : **Agnès b.** — Musique : **J.P.K. / Eric Traissard**—

Lumières : **Christophe Chaupin**

Production : **Acte 2** (département d'Atelier Théâtre Actuel)

VENDREDI 23 MARS 2012 A 20H30

Renseignements et réservations : 04 76 44 03 44

www.theatre-grenoble.fr

Le Spectacle

On a tous en nous quelque chose de Michel Audiard. Ses répliques fulgurantes, drôles, perspicaces, nous ont marqué et se propagent aujourd'hui. Mais ce «classique du XX siècle» a de nombreuses facettes, parfois inconnues.

Jean-Pierre Kalfon, acteur énigmatique au regard noir et à la voix rocailleuse, trace le portrait de cet inventeur de style, magicien des mots.

"Une seule fois (dans « Canicule » d'Yves Boisset) j'avais pu dire quelques dialogues de cet auteur et le croiser sur le tournage. Ça avait été un plaisir un peu bref et voilà que l'occasion m'a été redonnée de venir faire un brin de causette avec lui et ses prestigieux amis, ennemis ou interprètes, à travers ses incroyables formules pas seulement drôles : fulgurances acerbes, poétiques, ironiques ou tendres d'un décrypteur perspicace de la France d'avant, pendant, après-guerre... et la suite jusqu'à sa disparition.

Mais il a aussi écrit d'autres textes, tout aussi percutants, réflexions sur ses divers métiers : coursier à vélo, journaliste, dialoguiste, scénariste, réalisateur, sur la critique, la censure, ses rapports avec les acteurs, les techniciens, les amis, les rivaux, les productions jusqu'à des pages plus dramatiques, douloureuses, personnelles : l'enfance, l'abandon, la guerre, la capitulation, l'occupation, la libération, l'épuration, l'accident mortel survenu à un fils, Dieu, l'amitié, l'alcool, la bringue, l'amour : une vie bien remplie !

Passionné par les contradictions, les paradoxes, les doubles de cet auteur, je me suis laissé guider par lui... en toute subjectivité !

La famille Audiard ainsi que René Chateau m'ayant fait confiance, j'ai pu faire mon montage en toute liberté.

Après la lecture au Café des Beaux-Arts, le Théâtre de la Huchette m'a accueilli dès la rentrée 2010 pour 4 représentations, ça a plu, le public est venu, nous avons prolongé, et voilà que je vais reprendre en régulier au Théâtre du Lucernaire, à partir du 19 Janvier 2011.

Voilà. Il ne manque plus que vous !"

Jean-Pierre Kalfon

Sur Scène



Jean Pierre Kalfon :

Il travaille dans sa jeunesse aux Folies Bergères puis se lance dans le théâtre et fonde sa propre compagnie, Théâtre 15, où il est acteur et metteur en scène.

Il débute au cinéma en 1962 avec « Le Concerto de la peur », « La Drogue du Vice » de José Bénazéraf. Il devient très proche de Pierre Clémenti et d'une jeune bande d'acteurs, autour de Marc'O. Il tourne ensuite avec Jean-Luc Godard (« Week-end »), Philippe Garrel (« Le Lit de la vierge »), Claude Lelouch avec qui il tourne sept films.

Il a fondé un groupe rock dont il est le chanteur, « Kalfon Rock chaud », et joué dans plus de 65 longs métrages. Abonné aux personnages troubles, il tourne avec François Truffaut (« Vivement dimanche! »), Claude Chabrol (« Le Cri du Hibou »). Parallèlement, il accepte les propositions d'un cinéma plus populaire avec « Folle d'elle » ou « Gamer ».

Jean-Pierre Kalfon a incarné un Louis XIV secret dans « Saint-Cyr », un metteur en scène dans « La Répétition », un caïd dans « Total Western ».

César du cinéma 1988 : nomination au César du meilleur acteur dans un second rôle pour « Le Cri du Hibou »

César du cinéma 2001 : nomination au César du meilleur acteur dans un second rôle pour « Saint-Cyr »

L'Humanité

C'est, sur le ton de la causerie au coin du feu, une évocation affectueuse et bourrue, par petites touches, de l'homme aux quelque cent vingt films aux dialogues torchés, dont certains avec le temps sont devenus légendaires. De l'aveu même du comédien, c'est sur le tard qu'il s'y est mis, à Audiard, lui qui tourna en 1968 dans *l'Amour fou* de Rivette, aux antipodes donc des répliques vachardes et popu de ce petit cousin de Céline à la langue bien pendue qui naviguait à droite toute et cultivait la fraternité en petit comité. Le temps passant, les polémiques s'émoussent, les gens changent, on devient indulgent, parfois même on se rapproche de ce qui, hier, vous paraissait sensiblement antinomique. C'est ainsi que Jean-Pierre Kalfon, avec son élégance voyou et sa voix râpeuse, peut adresser aujourd'hui à Michel Audiard ce grand signe d'amitié à titre posthume qu'il invite à partager, sans forcer la note, ce qui est tout à son honneur.

ANOUS PARIS

Souvent Audiard vous manque ? Ses yeux perçants derrière sa casquette, sa façon de décrypter le monde avec lucidité, son sens unique de la formule...

Contempteur irrévérencieux de la société française et de ses vedettes boursouflées, il pouvait aussi distiller un laconisme nimbé de poésie : «J'ai horreur des avarés car si l'on compte ses sous, on compte ses sentiments.»

Ce portrait contrasté révèle la face cachée d'un écrivain secret dont la vie et l'œuvre restent en grande partie immergées. Oublié l'anar réac, le populo réduit à des aphorismes de comptoir ! Un Audiard nouveau sort du bois avec ses démons intérieurs (l'enfance, la guerre...), sa fidélité aux humbles, son immense culture littéraire. L'amitié, l'amour, la religion, les acteurs, tout cela nous est livré grâce au plus génial des greffiers.

Car il faut bien le dire, cette causerie buissonnière repose avant tout sur la personnalité de Jean-Pierre Kalfon, artiste inclassable. Glaneur impénitent, le comédien butine, zigzague, pour le seul plaisir de tisser des résonances entre l'homme aux 132 films et ses fameuses répliques. Son talent discret nous tient en joue et... ça nous fait sacrement du bien à la viande !

info

À première vue, les bons mots c'est comme les chocolats : il faut savoir en abuser. Grâce soit rendu à l'acteur Jean Pierre Kalfon qui nous régale avec un exercice simple comme bonjour et vieux comme le monde : la lecture. Ça marche fort mais faut dire que les textes lus par Kalfon sont signés Audiard. Évidemment ça aide. Le génial dialoguiste qui a cousu sur mesure les répliques de 120 films est au cinéma français ce que les grands couturiers sont à la mode. Le style Audiard, cynique, dévastateur, abreuvé aux sources de la gouaille parisienne n'a pas pris une ride malgré les années. Cet anarchiste de droite, quasi frère d'armes de Blondin, admirateur de Céline et Proust mérite d'être étudié au collège au même titre que les grands auteurs classiques.

Que dire par exemple de son acharnement à dénoncer l'activité humaine la plus florissante, la connerie... : la perle absolue : «Les cons ça ose tout, c'est même à ça qu'on les reconnaît.» Audiard lui aussi osait tout. Comme quoi, faut pas se fier aux apparences. Ni aux citations. Il y a aussi des génies qui osent tout. Et c'est aussi à ça qu'on les reconnaît.

FIGARO scope

Avec sobriété, Jean-Pierre Kalfon sert à merveille les mots de Michel Audiard, disparu en 1985. Les drôles et ceux qui le sont moins également. Car dans *Audiard par Audiard*, le livre de René Chateau dont sont tirés les extraits, le grand dialoguiste livre des confidences sur sa jeunesse. Né de père inconnu, cet « orfèvre en imbécillités » faussement bourru se révèle pudique et tendre.

PARIS CAPITALE

Voilà une fine idée : faire jouer par le plus parisien de nos acteurs des répliques, réflexions, souvenirs d'enfance ou descriptions de personnages troussés par le meilleur dialoguiste qu'ait jamais eu le cinéma français, on veut bien sûr parler de Michel Audiard. Jean-Pierre Kalfon, comédien étrange et peu banal, ne peut que s'approprier avec gourmandise et talent ce style détonnant du grand cinéma français des années 1950-60.